

LA PERVERSION OU LE MONDE A L'ENVERS

Jean-Paul DROMARD

Préface du Dr Michèle Girard – 4 reproductions des sculptures de Jean-Paul Dromard

Editions EMPREINTE La belle étoile 25770 FRANCOIS – juillet 2003 –

Dans ce livre, notre collègue a réuni des articles dont l'écriture s'échelonne entre 1994 et 2002, et qui sont le fruit de quinze années de travail. Une histoire particulière marque cette publication puisque, dans le projet initial de l'auteur, ses textes devaient être publiés en même temps que ceux de sa collègue psychanalyste Armande Coeffic-Spitz. Les exigences des éditeurs en ont décidé autrement, et le manque est ainsi inscrit au coeur de ce livre...

Ce recueil d'articles s'adresse à un large public et c'est une de ses qualités. Ecrit en langage simple, sans pour autant céder sur la rigueur de la pensée, « il se fait l'écho du cri de tous ceux qui ont eu à souffrir de la perversion, en demeurant prisonniers du silence » et invite à ce que « chacun prenne la mesure de ce que la perversion nous concerne tous à divers titres » (p.19).

Il est aussi d'une très grande actualité, eu égard aux débats que nous avons concernant les dérives perverses de notre société et la question de la garantie, reposée récemment dans des termes particuliers par l'amendement Accoyer.

En fin, c'est un excellent outil pour lancer des débats, car chacun de ces articles ouvre sur une question, et par ailleurs aborde la perversion dans un domaine différent : monde de la famille, monde du travail, communauté psychanalytique, littérature (La Vénus à la fourrure), arts plastiques (l'oeuvre de Marcel Duchamp).

Je reprendrai certaines de ces questions.

L'une concerne la perversion féminine. A deux reprises, l'auteur affirme son existence. D'être moins signalée, sans doute parce que plus cachée, elle n'en existe pas moins. Elle « commence dans le fait de faire barrage à l'homme dans sa fonction paternelle. Elle se poursuit dans l'érotisation de la relation avec l'enfant et se termine en châtrant les hommes » (p. 97). La question est d'importance à notre époque où l'on constate un certain déclin de la fonction paternelle. Elle nous amène aussi à nous interroger sur la place du « féminin » dans notre société, puisque, nous rappelle JPD, « la perversion repose sur une haine du féminin » (p.110).

Les autres concernent la communauté analytique. La question de la garantie, amorcée dans l'article consacré au livre de Claudie Santori « Le soleil aveugle » est posée de manière insistante, dans l'article « Perversion et institution psychanalytique lacanienne ». On sent dans ces passages poindre la révolte de JPD, devant le silence de la communauté analytique face aux pratiques perverses de certains collègues. Il voit une raison à ce silence, dans le fait que, « au sein de la communauté « lacanienne », il n'existe aucune instance, aucun lieu qui permette aux analysants et aux analystes de déposer une plainte éventuelle.(...) (p.72) « Il est vrai qu'il ne peut y avoir de garantie absolue du psychanalyste. Mais de là à ce qu'il n'y en ait aucune, il y a de la marge » (ibid)

C'est avec autant de virulence que JPD dénonce Lacan, « dans sa triple dimension : le théoricien, le praticien et l'homme ». Les pages où il énumère les points théoriques contestables de l'oeuvre lacanienne, mériteraient de plus amples développements, et en particulier sur la question de la passe, d'autant que cet article ne s'adresse pas tout à fait au même public que les autres, mais plus spécialement aux analystes. La remise en cause n'est pas des moindres en effet : ainsi JPD déplore le nom donnée à la procédure dite de la passe, le trouvant « avilissant », et il dénonce le témoignage indirect qui en est un élément essentiel de ce dispositif.

Une invitation, donc, à nous mettre au travail. Pour avoir une « pratique innovante » mais qui ne soit pas une « pratique transgressive, ce qui pourrait définir une des fonctions de notre dispositif sur la pratique. Pour revenir aux textes fondateurs de Freud, ce qui me conforte dans l'idée que le temps est venu d'une relecture de Freud, où nous nous déprenions de la lecture lacanienne...

Claire COLOMBIER